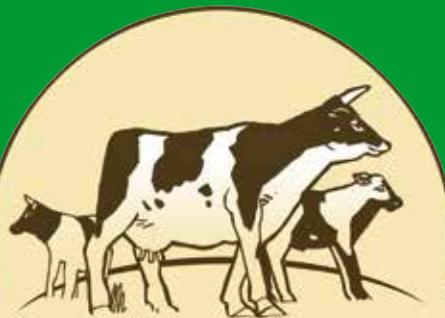




«C'est lorsque vous donnez de vous-même que vous donnez réellement.»

Khalil Gibran

**Le journal paroissial
 des communes
 d'Anthisnes, Clavier,
 Nandrin, Ouffet
 et Tinlot**



CondR'aujourd'hui

Contre la pauvreté, je choisis la...



Accueil et secrétariat

Unité pastorale du Condroz

Place de l'église, 3a - 4557

Scry (Tinlot)

Tél. 085 51 12 93

cathocondroz@hotmail.com

www.cathocondroz.be

Permanences: le mardi et le jeudi de 14h30 à 17h, le vendredi et le samedi de 9h30 à 11h30.

Vous devez organiser les funérailles d'un proche? Un numéro d'urgence est à votre disposition chaque jour de 8h à 21h: 0473 239634.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

Retrouvez chaque semaine les annonces paroissiales sur le site: <http://tinlot.blogs.sudinfo.be/paroisses-annonces> ou sur le site «cathocondroz.be» ou sur le site général «egliseinfo.be». Nous publions également chaque mois un bulletin d'information («Les brèves») qui contient l'horaire des messes pour le mois suivant. Vous le trouverez dans le fond des églises ou sur notre site Internet. Vous pouvez également le demander auprès du secrétariat des paroisses à Scry.

agenda

Décembre 2015
Janvier-février 2016

→ Célébrations du temps de Noël

Jeudi 24 décembre (veille de Noël)

17h à l'église d'Anthisnes (messe des familles).
17h à l'église de Seny (messe des familles).
18h à l'église de Les Avins (messe des familles).
24h à l'église d'Occquier (messe de minuit).
24h à l'église de Saint-Séverin (messe de minuit).

Vendredi 25 décembre

(jour de Noël)
9h30 à l'église de Clavier-Station.
10h30 à l'église de Ramelot.
10h30 à l'église d'Ouffet.
11h à la clinique de Fraiture.

Samedi 26 décembre

(Sainte Famille)
18h à l'église de Clavier-Village.
18h à l'église de Hody.

Dimanche 27 décembre

(Sainte Famille)
9h à l'église de Tavier.

10h30 à l'église de Terwagne.
10h30 à l'église de Villers-le-Temple.
11h à la clinique de Fraiture (Adap).

Samedi 3 janvier (Épiphanie)

18h à la chapelle d'Ochain.
18h à l'église de Soheit-Tinlot.

Dimanche 4 janvier (Épiphanie)

9h à l'église de Borsu.
10h30 à l'église d'Anthisnes.
10h30 à l'église de Nandrin.
11h à la clinique de Fraiture (Adap).

→ Concerts de Noël dans nos églises

Vendredi 11 décembre à 19h

à l'église de Nandrin : concert par les enfants de l'école Sainte-Adelaïde d'Ochain.

Le mercredi 16 décembre

à 18h à l'église d'Anthisnes : concert de l'Académie OVA (Ourthe-Vesdre-Amblève).

Le samedi 19 décembre à 17h

à l'église d'Ouffet : concert de Noël par le groupe vocal de Waterloo La Villanelle.

Le samedi 19 décembre à 20h

à l'église de Nandrin : concert de Noël avec la participation de l'Élan vocal de Nandrin, la chorale des enfants de l'école de Nandrin, la chorale Méli-Mélo et, en invité d'honneur, le chœur d'hommes de Maastricht Maastricht Mannenkoor.

Le dimanche 20 décembre à 17h
à l'église de Tavier : concert de Noël par la chorale La chorantisnes et la chorale Canta Salma de Vielsalm.

→ Pèlerinage des jeunes à Taizé

Comme chaque année, dans le cadre de la confirmation, un voyage dans la communauté de Taizé est organisé du mercredi 10 février au dimanche 14 février 2016.

Pour plus d'informations, s'adresser à Anne-Marie et Jean-François Dedave au 085 51 25 31 ou dedavejf@belgacom.net

FAISONS CONNAISSANCE

Les chorales de l'unité pastorale du Condroz



Les chorales de l'unité pastorale du Condroz lors de la «messe des chorales», le 27 septembre 2015 à l'église de Terwagne. Vous jouez d'un instrument? Vous souhaitez chanter avec d'autres? N'hésitez pas à contacter Béatrice Boutet - Tél. : 0478 84 49 07.

■ Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire !
Par mail :
cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Condr'aujourd'hui -
place de l'Église, 3a - 4557 Scry.

■ Équipe de rédaction locale

Joselyne Defechereux, Armand Franssen, Denis Myslinski, Agnès Paris, Jean-Marie Stassart, José Warnotte.
Photographe : Alain Louviaux.
En partenariat avec : Médias Catholiques

■ Édition-coréalisation
■ Médias Catholiques

Wavre - Tél. 010/235 900
Directeur de rédaction et éditeur responsable : Jean-Jacques Durré.
Directeur adjoint : Cyril Becquart.
Rédaction : Pascal André, Sylviane Bigoré, Corinne Owen, Angélique Tasiaux, Sophie Timmermans, Manu Van Lier.

■ Bayard Service Édition

Parc d'activité du Moulin, allée Hélène Boucher BP60090 - 59874 Wambrechies CEDEX
Tél. 0033 320 133 660
Secrétariat de rédaction : Éric Sitarz - Maquette : Anthony Lefooghe
■ Régie publicitaire : Bayard Service Régie
Tél. 0033 320 133 670
■ Impression : Offset impression (Pérenchies) Couverture :

Albert Pelters (photo Alain Louviaux), Ghislaine Sacré (photo José Warnotte), Josette Paris (photo Agnès Paris), Yolande Huppe (photo Denis Myslinski)



editorial



Alain Louviaux

Fêtez Noël aujourd'hui...

Si la société dans laquelle nous vivons voulait rayer de ses habitudes tout ce qui porte, de près ou de loin, un caractère religieux, la période de la fin décembre deviendrait triste. Elle balayerait tout et le côté chrétien de la fête tomberait dans la clandestinité. Quelle misère ! Par souci d'économies, plus rien, ni lumières, ni guirlandes, ni crèches, ni sapins. Ne risquerait-on pas de trouver cela maussade ? Et si, en plus, ce jour-là, la météo nous sert au menu de la purée de pois, je ne vous dis pas. Allons, ne tombons pas dans la déprime, ce serait trop facile. La fête de

Noël, il faut bien la nommer, elle se vit d'abord dans la chaleur du cœur, et cela, qu'on le veuille ou non - ça ne peut être enlevé - est appelé à être partagé : en famille, avec les voisins, avec ceux qui n'ont presque rien. Le temps de Noël se réfléchit dans la bougie du 10 décembre, la lumière de Bethléem qui rebondit à travers le monde, les solidarités en tous genres... Cet enfant est né pauvre et ce sont des pauvres qui l'ont découvert. N'oublions pas !

→ Abbé Jean-Luc Mayeres

Chère lectrice, cher lecteur,

Vous avez sous les yeux notre cinquième publication de Condr'aujourd'hui qui a vu le jour voici un an. Nous espérons que vous y trouvez régulièrement des articles qui retiennent votre attention. Nous apportons le plus grand soin tant à la variété qu'à la teneur de ceux-ci, qu'il s'agisse de témoignages, de rencontres, de regards croisés. Croyez bien que nous nous efforcerons de maintenir à l'avenir ce cap d'originalité et de qualité. Mais si la plume est gratuite, il n'en va pas de même pour le support sur lequel elle glisse, tant il est vrai que chaque chose a son propre coût. Notre collaboration étroite avec Bayard Service Éditions et les Médias Catholiques nous permet de vous délivrer régulièrement un journal pour une somme plus que modique. Le prix de 1,50 euro renseigné tout à fait indicatif en page de couverture vous donne une idée de la facture trimestrielle qui couvre une diffusion de 8 300 exemplaires.

Si vous souhaitez nous aider à maintenir notre objectif, nous vous invitons à nous soutenir financièrement en versant votre participation sur le compte ~~BE88 7 326 160 5741~~ de l'Unité pastorale du Condroz avec la mention «Condr'aujourd'hui».

D'ores et déjà, nous vous remercions de votre bonne compréhension et de votre générosité. Soyez, chère lectrice, cher lecteur, persuadés que nous mettrons tout en œuvre pour vous assurer de nouvelles heures de lecture agréables.

Attention: Unité Pastorale du Condroz:

Compte BE88 7 326 1605 5741

→ L'équipe de rédaction

Votre publicité est VUE et LUE

Contactez Bayard Service Régie
0033 320 133 670

centre funéraire **Pol Laffut & Heerwegh**

- Successeur de Marcel Delperdange -

Rue Erène 9 | 6900 Marche-en-Famenne

Hotton-Melreux | Barvaux | Hamoir | Anthisnes
Comblain-au-Pont | Poulseur | Marche-en-Famenne
Rochefort | Jemelle | Wellin



Funérailles, crémations, assurances obsèques,
assistance en formalités après funérailles

084 46 62 11
24h/24h et 7j/7j

www.centrefuneraire-pollaffut-heerwegh.be

Le défi de l'immigration

Pas qu'un problème européen

L'année 2015 aura été marquée par une crise migratoire sans précédent, qui prend chaque jour plus d'ampleur. L'Europe et les pays qui la composent semblent avoir perdu le sens du devoir d'hospitalité et de porter secours à ceux qui sont en danger. Mais le problème n'est pas qu'european.

Les attentats de Paris et le climat sécuritaire qui a paralysé une partie de la Belgique en novembre ont relégué au second plan les réalités de la crise des migrants. Pourtant, depuis des mois, nous voyons des scènes surréalistes, qui interpellent : des blindés aux frontières entre la Bulgarie et la Macédoine pour contrer l'afflux de migrants, des réfugiés refoulés sans ménagement par les polices hongroise et slovène, des files en Belgique devant le bâtiment de l'Office des étrangers, des gens qui tentent de passer par le tunnel sous la Manche pour rejoindre la Grande-Bretagne et qui sont refoulés comme des bandits par des policiers des deux pays concernés, des milliers de migrants traversant au péril de leur vie la Méditerranée pour tenter de rejoindre le Vieux Continent avec son lot de morts, de personnes noyées. Bref, la situation ne peut plus perdurer. Et pour cela, il faut s'attaquer aux racines du problème.

Première cause, les passeurs qui, en toute impunité, profitent de la détresse humaine. Deuxième cause, l'inaction des dirigeants pour mettre en place une vraie politique commune de l'immigration. Une des conséquences de la situation actuelle est le retour des discours xénophobes. Ils pointent, d'une part, le fait que de nombreux djihadistes se sont mêlés aux personnes qui fuient la guerre en Syrie et en Irak et, d'autre part, mettent en exergue une injustice (fausse) due, selon eux, aux droits et avantages financiers que recevraient ces réfugiés face à des Belges à la rue, sans ressources. La psychose du «terroriste caché» a bien évidemment augmenté dans la foulée des attentats perpétrés en France et des enquêtes. Ainsi, on entend des questions du style : «Comment ces migrants, pauvres, paient-ils leur passage (on parle de sommes de 5 000 à 7 000 euros) ?», ou encore : «Pourquoi tant de jeunes migrants arrivés seuls ? Ne serait-ce pas des terroristes de Daech en puis-



sance ?» Ces questions peuvent évidemment interroger et surtout ébranler certaines personnes. Mais, il n'en reste pas moins vrai que ces interrogations ne doivent pas nous conduire à une situation de repli.

Le contexte crée l'impression de la menace

Dans une période de crise sociale et économique qui perdure et s'aggrave, l'arrivée de réfugiés et de migrants est perçue comme une menace. Le climat actuel est morose : peur des attentats, croissance économique en berne, exclusion du chômage, économies sur les allocations sociales ou encore les remboursements de soins, etc. On peut alors comprendre la crainte de nos concitoyens. Mais, est-ce une raison valable pour fermer nos frontières ? Vouloir faire de l'Europe une forteresse assiégée est une erreur politique et stratégique. Cela n'em-

tion



Caritas



“ Où avons-nous puisé l'illusion que nous échapperons toujours aux massacres, aux tueries, à l'arbitraire, à la force barbare ? Cette illusion nous rend égoïstes et suspicieux envers celui qui vient d'ailleurs. (...) Et surtout elle entame notre humanité. ”

Éric-Emmanuel Schmidt

pêchera personne de tenter de rejoindre ce qui est perçu comme un eldorado par ces populations en proie à la guerre et à la misère. Au contraire, cela risque même d'accentuer le phénomène. Repousser les migrants qui franchissent la Méditerranée par des navires de guerre – qui heureusement sauvent aussi des vies – n'est pas non plus le meilleur moyen de résoudre cette crise. L'écrivain Éric-Emmanuel Schmidt a écrit sur sa page Facebook : «Sommes-nous à ce point ignorants de l'histoire ? Où avons-nous puisé l'illusion que nous vivons dans un monde solide comme un roc ? Où avons-nous puisé l'illusion que nous échapperons toujours aux massacres, aux tueries, à l'arbitraire, à la force barbare ? Cette illusion nous rend égoïstes et suspicieux envers celui qui vient d'ailleurs. Il nous dérange au lieu de nous mobiliser ! Et surtout elle entame notre humanité».

Peut-être faudrait-il rappeler qu'en 1940, plus d'un million de Belges ont pris l'exode sur les routes de France pour fuir l'avancée de troupes nazies. Ironie de l'Histoire, beaucoup se sont retrouvés à... Calais ! À la fin de la décennie 90, la guerre a déchiré l'ex-Yougoslavie et le Kosovo. La Belgique a alors accueilli 40 000 réfugiés, soit deux fois plus qu'aujourd'hui. Il faut le marteler à nos compatriotes. Rappelons aussi à Viktor

Orban, premier ministre hongrois, qui érige des murs pour protéger son pays, qu'en 1956, lors de l'invasion soviétique dans ce pays pour réprimer la révolte de Budapest, quelque 200 000 Hongrois ont dû fuir en tant que réfugiés. Reconnaissions que nous sommes en grande partie responsables de la situation actuelle. Certes, de façon indirecte, mais pourtant bien réelle. La guerre d'Irak, voulue par George W. Bush, a mis en route un processus qu'aujourd'hui nous ne sommes pas capables d'arrêter, voire seulement d'enrayer. Nous avons cru aussi au «Printemps arabe», pensant que les dictateurs – qui, rappelons-le, ont été soutenus par l'Occident lorsque la guerre froide battait son plein – laisseraient la place à des démocraties à l'occidentale. Mais chasser ces dictateurs sans avoir pensé et accompagné la mise en place de nouvelles structures étatiques a été une erreur. Bref, l'accumulation de ces fautes nous place dans une situation dont on ne mesure pas encore l'ampleur et les conséquences.

Quelles solutions à cette crise ?

Mais l'heure n'est plus à chercher les responsabilités. Il est urgent de trouver des solutions durables. Ce ne sera pas facile, mais c'est indispensable si l'on veut éviter une aggravation de la crise. Une des premières actions serait d'arrêter l'expansion du groupe État islamique (Daech). Comment ? Force est de constater que les frappes aériennes de la coalition internationale n'ont pas donné les résultats escomptés. Dans une tribune qu'il a signée dans le magazine français Le Point, l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun a dit ne pas comprendre comment les grandes puissances mondiales, c'est-à-dire l'Europe et les États-Unis, «se permettent leur silence et l'inefficacité de leurs actions, face à un groupe terroriste qui progresse, avance, occupe des villes, pille des banques, détruit des musées, tue femmes et enfants et ne rencontre presque pas de résistance efficace face à ses ambitions». Pour lui, le monde entier paie aujourd'hui la politique excessivement prudente, jusqu'à la paralysie, de l'Oncle Sam et des Européens. Le danger est que les attentats de Paris occultent la crise migratoire. Il faut impérativement qu'une solution globale soit mise en place à l'échelle de l'Union européenne. Les citoyens attendent des actes, plus que des paroles. Mais, au vu du nombre de déplacés dans le monde – qui avoisine les 60 millions de personnes – c'est au niveau des Nations-Unies que le problème doit être réglé. Quand on en est où nous sommes, avec un nombre de réfugiés qui dépasse celui qui prévalait durant la Seconde Guerre mondiale, c'est la planète et l'humanité qui sont en danger.

→ Jean-Jacques Durré

20 ans de douceurs

Dans de nombreux villages de notre région ou d'ailleurs, Noël est l'occasion de témoigner un peu de sympathie et de tendresse aux personnes âgées. Ces démarches sont entreprises par des associations paroissiales, des groupes de personnes voire par les communes. Nous aurions pu prendre bien des exemples, mais nous avons choisi Ouffet, car ce Noël 2015 marque le 20^e anniversaire de la distribution de sachets de friandises aux personnes de plus de 70 ans !

Marie-Thérèse Demoitié qui a piloté ce petit groupe durant des années, et qui y reste active, rappelle que c'est le doyen André Vervier qui dès son arrivée a suggéré de rendre visite aux personnes âgées de la commune à l'occasion de Noël. Comme il est plus sympathique d'arriver avec un petit cadeau, l'idée d'un sachet de friandises s'est donc tout naturellement imposée. Les moyens n'étaient pas bien grands mais les bonnes volontés bien présentes. Au début, chacun y allait de sa petite recette de massepain ou de gaufre et tout le contenu du sachet était une fabrication maison.

Au cours des années, lorsque les tournées se sont élargies à plus de deux cents personnes, il a fallu organiser tout cela. La préparation des sachets est déjà l'occasion d'un beau moment de convivialité entre les bénévoles de l'équipe et les organisateurs ne manquent jamais de volontaires. La distribution est bien entendu le moment fort, attendu avec impatience par les uns et les autres. Nos bénévoles



Alain Louvieux

Quelques volontaires en plein travail de préparation des sachets de Noël.

partent deux par deux et sillonnent les rues d'Ouffet pour se rendre chez les personnes âgées. L'accueil y est très souvent fort chaleureux et l'occasion d'un bel échange.

Les années passant, Marie-Thérèse a cédé sa place à Florida Lhonneux et son équipe rapprochée. Tous souhaitent que cette initiative soit pérenne. La commune

y va désormais de son petit subside. Avant de partir, Florida ne manque pas de nous dire : «*Si vous habitez Ouffet, venez donc nous rejoindre ! Aidez-nous à apporter un peu de douceur au creux de l'hiver et de la solitude.*» Avis aux amateurs !

→ Joselyne Defechereux et Denis Myslinski

Les temps ont changé... Imaginez la Nativité de nos jours...

Si Noël avait lieu maintenant, cela donnerait certainement le récit suivant dans tous les journaux...

Nouveau-né trouvé dans une étable, la police s'est rendue sur les lieux. Un charpentier et une mineure (vraisemblablement la mère) sont mis en garde à vue. Hier, les autorités ont été avisées par un citoyen de la banlieue de Bethléem qu'une jeune famille s'était installée dans son étable. À son arrivée sur les lieux, la police a découvert un nouveau-né enveloppé dans des morceaux de tissu et dormant sur une litière de paille. Un homme, identifié plus tard, Joseph H., de Nazareth, s'est opposé à ce que les autorités emmènent l'enfant afin de le mettre en lieu sûr. Il était aidé de plusieurs bergers ainsi que de trois étrangers se présentant comme mages. Ils ont été arrêtés et le ministère de l'Intérieur s'interroge sur l'origine de ces trois hommes. Le

préfet a confirmé qu'ils n'avaient pas de papiers d'identité, mais qu'ils détenaient de l'or ainsi que des produits suspects. Ils prétendent que Dieu leur a dit de ne pas répondre aux questions. Les produits suspects ont été envoyés en laboratoire pour analyse. Le lieu où le nouveau-né se trouve actuellement n'a pas été communiqué. D'après le service social en charge de l'affaire, le père avoisinerait la cinquantaine tandis que la mère n'est certainement pas majeure. On vérifie pour le moment la relation entre les deux. La mère se trouve pour l'instant à l'hôpital universitaire de Bethléem pour des examens médicaux et psychiatriques. Elle prétend être encore vierge et affirme que le bébé vient de Dieu. Si son état mental le permet, elle sera mise en examen pour non-assistance à personne en danger. Même s'ils prétendent être investis par Dieu, ces gens doivent être considérés comme dangereux, estime le chef du service psychiatrie, car la vie



du nouveau-né était menacée. La consommation de drogues, probablement amenées par les trois étrangers, doit sans doute être prise en compte dans cette affaire ; des prises de sang ont d'ailleurs été faites. Aux dernières nouvelles, on apprend que les bergers présents sur les lieux affirment avoir vu un grand homme, tout de blanc vêtu, qui leur a ordonné de se rendre à l'étable, avant de s'envoler... Affaire à suivre...

Saint-Vincent de Paul : écouter, accompagner et aider

Une conférence Saint-Vincent de Paul existe au cœur de nos villages condruziens pour soutenir les personnes en difficulté. Josy Noiset, alerte septuagénaire, porte-parole de la conférence de Saint-Vincent de Paul de Nandrin-Tinlot et Saint-Séverin nous explique plus précisément son rôle.

Alors, aujourd'hui, dans nos villages proches et dans notre Unité pastorale, qu'en est-il ?

Josy Noiset. Nous nous situons dans une région rurale relativement privilégiée par rapport aux centres urbains. Les personnes aidées sont très souvent des accidentés de la vie, des personnes malades, séparées, en perte d'emploi, voire surendettées... Pour la plupart, les demandes nous parviennent par le biais des CPAS locaux.

Concrètement, quelles aides pouvez-vous apporter ?

En tout premier lieu, l'écoute ; dans le monde actuel, les gens ont besoin de rencontrer des amis à qui confier leurs difficultés ; la visite à domicile est un moment privilégié car c'est une belle occasion de faire le point avec eux et aborder ainsi une étape importante : tenter de remettre le frère «debout». C'est seulement après que viennent les aides matérielles, régulières ou ponctuelles, sous forme de colis alimentaires et toujours selon les besoins.

Des aides plus matérielles existent également telles que des meubles ou des vêtements. Ces demandes sont orientées vers un centre vincentien dénommé Horizons Nouveaux, situé à Antheit en région hutoise, qui gère des magasins de seconde main et les prix y sont très modérés. Dans certains cas, plus rares, des aides en argent liquide ou des prêts sans intérêt sont accordés. Nous faisons aussi de la guidance en aidant nos amis dans des démarches administratives qui

les dépassent souvent ; la pauvreté matérielle n'est pas la seule à devoir être secourue car le monde se complique de jour en jour et beaucoup rencontrent des difficultés.

Nous abordons aussi l'origine des ressources. Ce n'est pas un sujet tabou.

Nous avons recours aux banques alimentaires via le centre déjà cité et nous bénéficions aussi des



Réunion de travail de l'équipe Saint-Vincent de Paul.

excédents de certaines grandes surfaces. Avec l'aide de membres bénévoles, nous participons à la campagne annuelle organisée par Colruyt et Delhaize. Sous certaines conditions, nous avons aussi accès au Fonds européen d'aide aux démunis. Et pour le reste, nous achetons sur fonds propres, lesquels sont alimentés par un dîner annuel, par des collectes et des dons.

Et l'avenir... comment le percevez-vous ?

C'est une question qui préoccupe beaucoup ce responsable car la moyenne d'âge des membres dépasse les 75 ans. À quelques exceptions près, la plupart de ceux-ci étaient déjà présents lors de la création de la conférence.

Je lance un appel pressant à toutes les personnes disposant d'un peu de temps libre. Si elles pouvaient consacrer deux heures par mois à nos activités, la charge serait moins lourde ! Et j'ajoute aussi que le problème de l'accueil des réfugiés pose de nouvelles questions ; comment y répondre chez nous ? Que pouvons-nous faire dans nos campagnes ?

→ Propos recueillis par Jean-Marie Stassart

Saint-Vincent de Paul : petit historique

Le 20 avril 1833, sept étudiants universitaires en droit et en médecine constituent une «conférence de charité» où l'on décide d'agir plutôt que de refaire le monde en paroles... la «société de Saint-Vincent de Paul» est née. Elle s'implante en Belgique dès 1843 et la première conférence liégeoise, celle de Saint-Jacques, est agréée le 16 mai 1846. Dès 1852,

les conférences s'étendent dans tout le diocèse qui couvre toujours les Provinces de Liège et de Limbourg, d'abord dans les villes et ensuite dans les campagnes. Dans notre région condruzienne, les premières conférences voient le jour au début du XX^e siècle avec, comme partout, des périodes d'arrêt suivies de reprises.

*“Ne parlons plus tant de charité,
faisons la plutôt ...”*

Frédéric Ozanam



Tendre la main,
donner des couleurs
à la vie !

La solidarité fait partie de leur quotidien...

Lisez donc les avis des trois personnes rencontrées par Condr'aujourd'hui.

Agnès Paris



Josette Paris de Hody

Partager, agir et servir !

Infirmière et enseignante, depuis toujours, Josette est impliquée dans l'humanitaire. Dans sa jeunesse, elle a fait plusieurs séjours au Nigeria et en ex-Yougoslavie. Puis elle a apporté son aide à des religieuses préparant des repas pour des sans-abri. Depuis sa retraite, elle a témoigné dans les écoles, s'adressant aux jeunes : «Quand on a la santé, qu'on est né

où l'on est né, on a l'obligation de faire quelque chose pour autrui, de regarder autour de soi, de partager.» Tous les deux jours, elle reçoit les invendus d'un grand magasin. Elle organise la redistribution, tous les mercredis, aux personnes dans le besoin. «Mets-toi dans l'action, l'action te fait avancer.» Générosité, service aux autres : elle y trouve sa joie de vivre, indispensable à sa vie quotidienne, nécessité vitale comme l'eau et le pain. «Ma foi me pousse à être disponible pour mon prochain. Je demande à Dieu de me laisser une vie longue pour pouvoir encore servir.»

→ Agnès Paris

Yolande Huppe d'Anthisnes (Hestreux)

«Tombée dans la marmite...»

«Il y a différents types de solidarité : des solidarités de principe, de valeur et puis les actes, la manière dont on le vit au quotidien. Parfois on se rend compte que ce n'est pas aussi simple que cela !», raconte Yolande. Après un passage à la fédération nationale des Patros dont elle a été présidente, Yolande se retrouve sans emploi et met ce moment à profit pour créer l'ASBL L'Éveil : un accueil des enfants, gratuit et accessible à tous. Le prolongement dans l'action politique est devenu une évidence et Yolande est aujourd'hui présidente du CPAS d'Anthisnes. À côté de cet engagement, elle s'investit également dans un travail de formation des accueillantes extra scolaires dont le statut se trouve menacé par un nouveau décret. Yolande trouve hyper important d'avoir une action là où on vit. «Mais pour moi, dit-elle, c'est impossible de parler solidarité si on ne parle pas en micro et en macro : il y a les deux aspects.» C'est sans doute la raison pour laquelle Yolande est impliquée dans des contacts avec une troupe de théâtre du Burkina Faso où elle accompagne, avec d'autres personnes, des familles à prendre leur avenir en main.

→ Denis Myslinski



Denis Myslinski

Ghislaine Sacré de Terwagne

«Chacun peut avoir besoin d'aide»

«En 1958, je suis devenue donneuse de sang ; le prix du litre de cette source de vie m'avait vraiment frappé et, une dizaine d'années plus tard, une urgence m'a amenée à faire une transfusion en direct. Ce fut un véritable élément déclencheur puisque, depuis plus de quarante ans, je milite au sein de la Croix-Rouge où j'exerce une fonction d'accueil des donneurs et de recrutement de nouveaux membres, persuadée qu'un mouvement aussi noble ne peut s'arrêter.» Voici trois ans, elle a été sollicitée d'une part par des démunis et d'autre part par un généreux donateur. «En quelque sorte, j'ai été la courroie de transmission vis-à-vis de la Croix-Rouge. Actuellement, plus de trente familles sont aidées par notre section d'Aywaille qui finance l'opération et je participe activement à la confection de colis alimentaires mensuels alloués à des bénéficiaires désignés par le CPAS. Chacun peut avoir un jour besoin d'aide...» Tout dernièrement, Ghislaine a bouclé une formation pour l'obtention du brevet européen de premier secours !

→ José Warnotte



José Warnotte